



TERRITOIRES EXILÉS TARA-B
UNE PIÈCE DE KAZEM SHAHRYARI

TERRITOIRES EXILÉS TARA-B

Création originale pour 30 représentations
Création octobre/novembre/décembre 2018

TEXTE, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE

KAZEM SHAHRYARI

avec la complicité de Nazim Hikmet
et de son poème Taranta-Babu

AVEC

Kader Afroun
Elizabeth Commelin
Diana Kelly Melicio
Anthony Msihid
Mathilde Pous
Marie-jo Owona
Tatiana Zavalova

....

Assistant à la mise en scène : Didier Woldemard

Lumières : Serge Derouault

Régie : Ali Alwani

Médiation Gislain Marilleaud

Image : Pascal Corat

Graphiste : Nina Leger

Production : Art Studio Théâtre

Durée : 1h40

Rome, Italie

Galla, Abyssinie

1938

C'est l'histoire d'un déchirement, celui de l'exil. À travers les yeux d'une jeune femme partie sur les traces de ses grands-parents, on découvre la vie d'un couple d'Abyssinie. Le mari, Mara-Z, est menacé pour ses idées et part pour l'Italie tandis que sa femme Tara-B doit rester au pays élever leurs enfants et apprendre à lire. Malheureusement, la montée du fascisme avec Mussolini au pouvoir changera leur destin...

2018

Avertissement

L'espace scénique sera le lieu de relations en tout genre ne répondant à aucune logique ni cohérence dites naturelles : relation entre lieux fermés ou ouverts, relation entre des personnes d'époques, de langues et de cultures différentes, relation entre des événements d'époques différentes... Le récit de Kazem Shahryari est librement inspiré du poème épistolaire de Nazim Hikmet, Taranta-Babu. On pourrait dire que l'œuvre du grand écrivain turc est prolongée jusqu'à aujourd'hui.



© Pascal Colrat

L'engagement artistique de Kazem Shahryari

Il y a une constance dans l'engagement artistique de Kazem Shahryari. D'abord, les deux termes sont indissociables, l'artistique qualifie l'engagement et l'engagement ancre la création dans une réalité contemporaine, sociale et politique. Concernant Kazem Shahryari, une création théâtrale et poétique. Ensuite, le parti pris de cet engagement artistique lutte en faveur des faibles, des vaincus de l'histoire. Il y a dans la parole évangélique de Kazem Shahryari du Spartacus. Le prochain spectacle, *Tara-B*, qui inaugure le cycle « Territoires d'exilés », ne le dément pas, comme le précédent, en 2016, *Opéra pour que le faible résiste*, une adaptation de *L'Exception et la Règle* de Brecht, ou l'expérience que Kazem Shahryari vient d'initier à la Courneuve en déambulant dans sa camionnette de « poète d'utilité publique » (lire l'article de Florian Niget dans *Le Parisien*, « La Courneuve : avec sa camionnette, le poète part à la rencontre des migrants »).

Iranien de naissance, les successives dictatures du Shah puis des mollahs firent que Kazem Shahryari naîtra une seconde fois dans la résistance et l'exil. Il arrive en France en 1983 avec dans sa valise le savoir-faire de la faculté des Arts dramatiques de l'université de Téhéran, de Stanislavski à Grotowski, et dans son cœur le théâtre de Tchekhov. Très vite, il adopte la langue de Molière et de Léo Ferré, travaille avec Andreas Voutsinas et Antoine Vitez puis, rebelle à toute récupération institutionnelle, fonde en 1986 l'Art Studio Théâtre dans les hauteurs populaires du XIX^e arrondissement à Paris. Il découvre ainsi, dans le pays de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, une autre forme de censure.

Cette fois, avec *Tara-B*, Kazem Shahryari a trouvé dans le poète Turc Nâzım Hikmet (1901-1963) un frère. Partant des *Lettres à Taranta Babu*, il transpose la question migratoire qui bouscule aujourd'hui les frontières occidentales dans l'Italie fasciste de Mussolini, en 1938, à la veille des lois raciales contre les Juifs. L'espace scénique est double, se dédouble, raconte l'histoire d'une famille noire d'Abyssinie, en Éthiopie, dans l'Afrique orientale, l'ancienne colonie italienne. Nous sommes là-bas, dans cette lointaine Afrique, et dans l'hôtel de passe d'un quartier populaire (*quartieri popolari*) de Rome. Tara-B est la femme de Mara-Z, un homme pris entre la dictature de Hailé Sélassié, le roi d'Abyssinie, et celle de Mussolini. Il fuit, s'exile en Italie, à Rome, et loge dans l'hôtel de passe d'où il écrit à Tara-B, d'où il écrit *Les Lettres à Taranta Babu* de Nâzım Hikmet.

Dans l'hôtel de passe, il apprend par la gardienne, une moucharde fasciste, l'existence de Nello, un résistant qui occupait la chambre juste avant lui. Leurs deux destins, le destin de Nello et le destin de Mara-Z, vont donc se confondre. Mara-Z devient Nello et Nello, Mara-Z. L'un et l'autre, Mara-Z et Nello, subissent le même sort. La gardienne les dénonce et ils sont fusillés. Le spectacle débute quatre-vingts ans plus tard, en 2018, lorsque Mira-B, la petite-fille de Tara-B et de Mara-Z, vient à son tour à Rome pour étudier l'astrophysique, logeant dans la même chambre que son grand-père, une chambre qui ne ressemble plus exactement à la chambre de l'hôtel de passe, à l'époque des *quartieri popolari* de l'Italie fasciste.

On assiste à une sorte de rencontre télépathique entre les différentes périodes de l'histoire qui continuent de s'entrechoquer : la chambre de Mara-Z est la chambre de Mira-B comme la Turquie de Nâzım Hikmet est l'Iran de Kazem Shahryari ou l'Italie de Nello, l'Afrique de Mara-Z. Mira-B, qui téléphone de Rome à son fiancé Nicolas en train de marcher dans le cimetière du Père-Lachaise à Paris, sent remuer en elle l'histoire de son grand-père que lui raconte pour finir Tara-B. Elle sent remuer en elle, à travers l'histoire de Mara-Z, ces « territoires d'exilés » qui font naufrage sur les rives de la Méditerranée et que dénonce la gardienne qui accueille Mira-Z en 2018.

La mondialisation n'est que la face cachée de la colonisation. On a décolonisé pour mieux mondialiser, pour mieux exploiter, épuiser les richesses naturelles de l'Afrique tout en menaçant son équilibre écologique. Une poignée clanique de privilégiés a confisqué le pouvoir et privé une majorité d'Africains de leur droit d'exister. Maintenant on leur refuse le droit d'asile. On vivrait pourtant, avec la mondialisation des échanges, et après la colonisation des territoires, une mutation anthropologique qu'aucun repli identitaire ne pourra désormais réprimer. L'engagement artistique de Kazem Shahryari ne dirait rien d'autre.

Jean-Pierre Ferrini, écrivain



© Pascal Colrat



Enjeux

Le théâtre a toujours été affaire de fantômes. La vie de l'auteur en est pleine aussi. Ecrire et faire du théâtre, pour Kazem Shahryari, c'est se mettre à nu devant ses fantômes. Ses fantômes, ils s'attardent, se réservent et, parfois, l'un d'eux fait signe. Cette fois-ci, Nazim Hikmet au détour d'un texte : le courrier d'un ami italien accompagné des lettres de Taranta-Babu : « ... Je me suis levé pour m'asseoir, je commence à comprendre que je ne suis pas tout à fait seul dans cette chambre. Peut-on se sentir seul dans une chambre dans laquelle a respiré, réfléchi, rêvassé et chanté, pendant un an, un homme qui est maintenant fusillé ou qui le sera sans doute ce soir même ?... » L'origine de Tara-B, une histoire d'amour, une histoire de transmissions, de passages de relais, une histoire de mains tendues et attrapées, une histoire de révolution. Nazim Hikmet n'a pas tenu la main à Kazem Shahryari. Kazem n'a besoin de personne pour conduire son crayon ou frapper les touches du clavier. Nazim Hikmet, c'est plutôt dans l'encre qu'il s'est glissé. La poésie est le plus sanglant des arts – écrivait-il. Tara-B visite le passé, convoque les revenants, les ombres, les simulacres et les doubles, invite de nouveaux personnages qui poursuivent le récit. Tara-B est une histoire d'aujourd'hui. On dit que les Inuits ont plus de cinquante mots pour dire les états de la neige ou de la glace. Notre langue en a créé tout autant pour dire l'exil : étrangers, déplacés, réfugiés, migrants, immigrés, bannis, émigrants, exilés, déboutés du droit d'asile, clandestins, irréguliers, expatriés, sans-papiers, expulsés, apatrides...

Dans nos actualités, les réfugiés sont souvent un chiffre : 2 965 634 titres de séjours valides en France métropolitaine, le Ministère appelle cela le stock, 14 859 éloignements du territoire, 85 408 non admissions d'étrangers en situation irrégulière prononcées à nos frontières et 7 386 migrants identifiés morts ou disparus sur leur route de l'exil dont 5 119 morts en mer Méditerranée en 2017. Dans « Territoires Exilés Tara-B », ils ont une chair, un chemin, des histoires, des pensées, des désirs... Dans nos actualités, les réfugiés sont un problème voire une menace : coût pour la société, délinquance et terrorisme, perte de la cohésion et de l'identité nationale... Dans « Territoires Exilés Tara-B », ils sont une vie, ils s'aiment par-delà les frontières, ils s'insoumettent à la tyrannie, ils peuvent fréquenter un spectre qui hantait l'Europe, certains se destinent à l'exploration du cosmos, ils se transmettent la beauté sans même s'être connus. Tara-B c'est l'enlacement de l'histoire d'amour avec l'Histoire. C'est, seules les dates et les noms changent, les mêmes oppressions et les mêmes écrasements. C'est aussi la résistance et le droit au bonheur comme une exigence résiliente.



Synopsis

Scène 1 :

Mira-B, une jeune étudiante d'origine ivoirienne, arrive à Rome pour ses études d'astrophysique. Elle visite avec une gardienne d'immeuble une vieille chambre à louer qui semble garder des secrets. Troublée par cette chambre, elle appelle par Skype son ami Nicolas resté à Paris. Elle lui raconte son arrivée à Rome et sa nouvelle chambre. Elle évoque alors son grand-père lui aussi venu en Italie pour étudier dans les années 30.

Scène 2 :

79 plus tôt en 1937 dans la même chambre sans fenêtres.

Nello, jeune homme antifasciste se désespère de la Rome de Mussolini. Il évoque les Quartieri Popolari, ces quartiers populaires où les ouvriers ne comprennent même pas l'endoctrinement qu'ils subissent. Fort de ses arguments Nello sort même son encyclopédie à la lettre F pour Fasciste. Il est alors interrompu par la logeuse qui cherche à lui louer la chambre. Nello, qui n'est pas là par hasard, évoque alors le dernier occupant arrêté deux jours plus tôt. Il y avait dans cette chambre un étranger venu d'Abyssinie. Nello sent alors sa présence tout près de lui.

Scène 3 :

Mara-Z, un jeune homme venant d'Abyssinie, ancienne colonie italienne, se trouve dans la chambre. Il se remémore comme dans un rêve sa rencontre avec Tara-B, sa femme.

Scène 4 :

On retrouve Nello avec les journaux ayant appartenu à Mara-Z, il cherche quelque chose et trouve des annotations sur certains articles ainsi que la mention du nom de Tara-B.

Scène 5 :

Une imprimerie à Galla, Abyssinie

Tara-B arrive en catastrophe à l'imprimerie où travaille Mara-Z. Catastrophée, elle lui indique que la police, en civil, est venue chez eux pour embarquer Mara-Z et chercher des documents. Tara-B a alors caché un livre contre son ventre et cherché à faire rebrousser chemin à la police. En passant devant les voitures de police elle a découvert que le frère de Mara-Z, Tony-Z était menotté dans l'une d'elles. Elle raconte cette mésaventure tout en cherchant pourquoi Mara-Z est ainsi inquiet. Il semblerait que cela ait à voir avec ce qu'il fait à l'imprimerie. Mara-Z l'invite à retourner auprès de leurs enfants, tout en cherchant une solution de repli.

Scène 6 :

On retrouve Tara-B et Mara-Z dans un moment plus calme. Mara-Z a lu toute la nuit. Tara-B, qui semble ne pas savoir lire, le questionne sur ce que lui apportent les livres. Mara-Z lui explique alors, que les livres lui apportent la connaissance du monde, du passé, des sentiments, du voyage. Il lui apprend enfin que certaines personnes ont peur des livres au point de les interdire.

Scène 7 :

Plus tard, Tara-B et Mara-Z

Adieux entre les deux. Mara-Z va partir pour l'Italie sans trop avoir le choix, étudier la peinture. Il s'inquiète de laisser seuls Tara-B et les enfants. Tara-B semble se résigner mais a très peur pour lui.

Scène 8 :

Italie Mara-Z avec un camarade, Paolo

Mara-Z affaibli parle avec Paolo qui lui indique qu'ils ne pourront plus continuer leurs activités. Ils doivent se séparer, ils semblent être tous deux recherchés. Mara-Z va devoir laisser sa chambre. Il est inquiet. Trois ans auparavant, il a déjà été arrêté, il a subi des sévices et a été longuement interrogé au sujet d'Antonio Gramsci (fondateur du Parti Communiste italien, militant, emprisonné sous le fascisme mussolinien). Les heures à venir sont de nouveau inquiétantes pour Mara-Z.

intermède poétique : *L'exilé*

Scène 9 :

Tara-B et sa petite-fille Mira-B

Mira-B questionne sa grand-mère Tara-B au sujet de son grand-père Mara-Z. Elle apprend que Mara-Z n'est jamais revenu en Abyssinie, qu'il a envoyé un peu d'argent mais que sa grand-mère n'a plus eu de nouvelles et a dû élever leurs 7 enfants seule. Mara-Z a disparu, Tara-B a bien essayé de le retrouver sans succès. C'est cet événement qui lui a fait apprendre à lire et fait découvrir les livres que son mari aimait tant. Mira-B pour finir chante un hymne à sa grand-mère.

Mara-z, un homme d'Abyssinie exilé en Italie, arrêté par la police dans hôtel de passe à Rome et fusillé - **Tara-B**, sa femme - **Mira-B**, leur petite-fille - **Nicolas** : son ami - **Nello**, activiste antifasciste italien, arrêté par la police dans une pension à Rome et fusillé - **Gardienne**, femme de 50 ans 1938 - **Gardienne**, femme 30 ans 2018 - **Paolo**, un résistant italien - **Imprimeur**

Kazem Shahryari

J'ai rencontré Kazem pour la première fois dans une église. Il dialoguait sa poésie avec deux musiciens lors d'une soirée organisée par la revue *Cassandra*. Les premiers textes étaient en farsi. J'ai eu le sentiment de comprendre cette langue, sa douceur et ses paysages. J'avais croisé l'homme-poète. J'ai entendu, quelques dizaines de minutes plus tard, un autre de ses poèmes, en français. Ce n'était plus la même voix. Le poème était toujours là. Mais les paysages avaient laissé place au chemin. Le chemin de l'exil, bordé de guerres et de rages. Après la bataille.

Déjà, je voyais marcher derrière lui, amis plutôt qu'ennemis, les fantômes qui, je crois, ne l'ont jamais quitté. Jusque dans son théâtre. Le chemin et l'arrivée. L'arrivée, c'est toujours en terre étrangère. Étrangère en effet. Jusqu'à aujourd'hui. Non pas, Kazem, que tu développes un sens du souvenir ou même de la nostalgie qui seraient pourtant légitimes. Mais parce que je soupçonne que l'on est étranger d'abord dans le regard de l'autre. Et les autres n'ont pas manqué de ce regard à ton égard. En France depuis 30 ans, Kazem n'est toujours pas, aux yeux de nos institutions, le grand artiste que devraient lui valoir ses textes, ses mises en scènes, son 12 sens de l'accueil, de l'art, de la vie et de la liberté. Il les chante, tous, pourtant si bien. Tant pis pour les institutions. Dommage aussi. De toute façon, moi quand je pense à Kazem, je lui imagine très bien ses nombreuses sœurs et ses nombreux frères d'armes et de mots. Je les nomme Nazim Hikmet –de l'empire d'en face-, Bertolt Brecht, Frida Kahlo, Arthur Rimbaud ou Rosa Luxembourg. Parmi de nombreux autres. Et d'autres autres, Kazem en a rencontrés. À commencer par Isabelle, Mitchka et Armane. Mais aussi Francis, Kader, Valérie, Nicolas, Alain... Et tous ceux que je ne nomme pas ou que je ne connais pas. Ceux des cités de La Courneuve de Pantin, de Créteil ou de Bonneuil. Ceux des collèges et lycées où il aime partager l'art et le bonheur. On pourrait les appeler un peuple. Et dire que Kazem est un artiste populaire. Un artiste citoyen et politique aussi. Dans ces temps où le marché, son idéologie et ses images nous envahissent. Jusqu'à corrompre les espaces publics de la rue et du théâtre. Kazem, je crois, choisit toujours le vrai, même ténu, maladroit et fragile, à l'efficace. Le pauvre au riche. La femme au patriarcat. L'amitié à la concurrence. La simplicité, non pas à l'érudition, mais à la gnose. Les combattants aux dignitaires... Un jour Kazem m'a raconté qu'il avait reçu une lettre du Ministère - ou de la Drac peu importe – le traitant, après plus de quarante années de théâtre, d'amateur. Il en était froissé.

J'y ai réfléchi depuis. Kazem, tu as eu tort. D'abord parce que la racine d'amateur est le mot amour que tu aimes tant. Ensuite parce que c'est le propre de ceux là – et de bien d'autres qui « savent qu'ils savent » – de ne pas pouvoir voir le nouveau quand il arrive. Kazem, tu te rappelles, d'André Benedetto dont on disait qu'il faisait du théâtre papier crépon ? Eh bien tu es de la trempe des André. La trempe des pionniers et des inventeurs de sens et de formes, des justes et des courageux qui sentent ce dont le monde est gros. La trempe de ceux que le mensonge et la lâcheté effraient plus que les balles. Nous avons donc bien de la chance d'être à tes côtés.

Laurent Klajnbaum

Ils

Poète, voyageur sans bagage exilé en France au début des années 80, Kazem Shahryari a interrompu son travail en faveur de la liberté à Téhéran et l'a repris en faveur de la liberté... à Paris. Lisa Guez –*Alternatives Théâtrale*
Kazem Shahryari raconte la ville Monde
Jean Fabien – *Le Medium*

ont

Il faut aller voir ne serait-ce que pour voir jusqu'où peut aller la persévérance d'un metteur en scène face à l'indifférence des milieux financiers du monde du théâtre.
Paula Jacques - *Cosmopolitaines*
Comment parler d'une pièce inconnue, d'un auteur discret, joué dans un lieu improbable ? Peut-être tout simplement en précisant qu'il s'agit, comme souvent à l'Art Studio, d'une surprise comme on en voit peu. Peggy Olmi – *Marianne*

dit

Kazem Shahryari n'a pas besoin de faire du théâtre engagé puisque « le théâtre est un parti en soi ». *Theâtre Contemporain.net*
Kazem Shahryari met en scène l'ambigu, comme si cette poésie était une flamme fragile qui peut mourir à tout instant, ou être exploitée à d'autres fins, devenir un autre « sacré », une « religion », ou revêtir les couleurs d'un drapeau. Pauline Perrenot – *Cassandra*
Kazem Shahryari est poète, il a tout compris et il sait transmettre.
Liliane Atlan – *L'Avant-Scène Théâtre*

de nous

Ce sont les mises en scène comme celle de Kazem Shahryari qui nous pousse à aller au théâtre à la recherche du beau, du rire, de l'émotion. Youssef Bouchikhi, Journal de 13h de France 2
Du théâtre rare. Jean-Luc Jeener *Figaroscope*
Kazem Shahryari « dessine » sa mise en scène comme une miniature persane. On se régale d'un théâtre inventif, original, accessible à un large public et tellement vivant. Laure Adler France Culture
Kazem Shahryari, un orfèvre, qui sait construire des mises en scène inventives, rythmées et originales. Yves Chevalier - Radio Fréquence Paris Plurielle

Le metteur en scène



Kazem Shahryari est poète, dramaturge et metteur en scène, citoyen du monde né à Kermanshah en Iran, directeur artistique de l'Art Studio Théâtre. Ses activités théâtrales et poétiques l'ont contraint à l'exil. C'est ainsi qu'il a interrompu son travail en faveur de la liberté à Téhéran pour le continuer... à Paris. S'il n'a pas choisi l'exil, il a certainement choisi un jour d'habiter la langue française. Il a obtenu le Premier Prix du Festival International de Poésie d'Oradea comme poète de langue française et a été désigné meilleur poète par l'International Poetry Translation and Research Centre. Il est l'auteur de plus de vingt pièces de théâtre dont *Bouge de là*, *L'Automne précoce*, *Départ et arrivée*, avec Delmot Borger, *Sans la voie lactée* ou *Au revoir et bonjour Monsieur Brecht* (Harmattan), de recueils de poésies dont *Encore une nuit tranquille* paru aux Lettres Persanes en 2017. Il a mis en scène à l'Art Studio Théâtre et partout en France et dans le monde, ses propres textes et ceux, notamment, de Dermot Bolger, Ebrahim Makki, Jocelyne Sauvard ou Marcel Zang.

Les acteurs, les actrices

Tara-B -80 ans



Marie-Jeanne Owono

Née au Cameroun, à 17 ans, étant vendeuse de glaces dans un grand cinéma de Yaoundé, elle vit BB dans *Et Dieu créa la Femme* de Roger Vadim et eu le déclic de devenir comédienne. Elle travaille depuis 1972 au Théâtre National du Cameroun. En France depuis 1997, elle a fait Avignon, prêté sa voix dans Kirikou, joué dans *Les Nègres* de Jean Genet à l'Athénée, dans *Tartuffe* de Molière, a suivi une prestation au «Studio Pygmalion» et plusieurs stages et formations.

Tara-B -18 ans



Diana Kelly

Passionnée par le chant depuis son plus jeune âge, Diana Kelly s'intéresse à l'acting en 2014 quand elle intègre l'Académie Internationale de Comédie Musicale en première année de formation professionnelle, et c'est un véritable coup de cœur. Elle monte sur les planches pour la première fois grâce à Tara-B et Kazem Shahryari. Elle continue sa pratique de la musique à côté.

gardienne en 1938



Elisabeth Commelin

Formée à l'Ensatt puis au CNSAD, elle joue au théâtre, au cinéma et à la télévision. Elle est nominée aux Molières en 1997 pour sa prestation dans *Le Libertin* d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Bernard Murat. La même année, son interprétation dans la pièce *Fin d'été à Baccarat* de Philippe Minyana, mis en scène par Gilles Guillot. Elisabeth a été récompensée du prix Suzanne Bianchetti de la révélation théâtrale et cinématographique ainsi que le prix Jean Carmet pour son rôle dans *Poids Léger* de Jean Pierre Améris.

Paolo et Nicolas



Anthony Msihid

Après s'être formé en théâtre à l'université Sorbonne-Nouvelle et en cirque à l'école Fratellini, il se forme au métier de cascadeur à l'école Action Training. En tant que comédien, il joue dans plusieurs pièces telles que *La chaise éjectable* de Ellyne Dargance au Théâtre du Nord-Ouest ou encore sa propre pièce *Le corbeau des bars et le renard léchant* créée à l'Association des Paralysés de France. Il a joué en plus dans plusieurs webséries et clip-vidéo.

Mira-B



Mathilde Pous

Elle a commencé le théâtre à 9 ans à La Charbonnerie à Vitry sur Seine et ce pendant 8 ans. Elle a ensuite monté l'association de théâtre Paroles d'Arsenic qui a écrit, mis en scène et joué deux pièces sur les années 2016-2017. Elle a de plus participé à différents projets théâtraux et courts métrages. Elle est actuellement en 2^{ème} année à l'Entrée Des Artistes.

La gardienne 2018



Tatiana Zavialova

Tatiana est née en Moldavie mais elle la quitte à 19 ans pour étudier le théâtre au conservatoire en Roumanie. Elle a travaillé dans un théâtre d'état en Roumanie pendant 5 ans. Depuis 19 ans en France, elle est actuellement en 3^{ème} année à l'école l'Entrée des artistes Olivier Belmondo.

Nello



Kader AFROUN

Dirigé par Kazem Shahryari dans plusieurs de ses créations (dont *Bouge de là, Mon Général, Le Tableau, Sans la voie lactée, Parle-moi du soleil et des oliviers*), Kader Afroun est entré dans l'équipe du FIELD (Festival International d'Expression Libre et Désordonné). Il a écrit et joué son spectacle *Elle est Lui*.

Mara-Z

Je le cherche toujours

L'équipe technique

Régie

Ali Alwani

Médiation

Gislain Marilleaud

Assistant

Didier Woldemard

Lumières

Serge Derouault

Yanis Oudran